

VERBATIM

John Amagoalik

Mon nom est John Amagoalik, je suis né au Nord-du-Québec. Ma famille a été relocalisée à Resolute Bay dans les années 50. J'ai vécu et grandi là-bas durant dix-neuf ans. Aujourd'hui je vis à Iqaluit et je passe également du temps à Ottawa. Je travaille avec l'association inuite Qikiqtani en tant que négociateur et conseiller politique. Je vis ici depuis près de quarante ans.

Question 1 : Quels sont vos souvenirs de la réinstallation?

Je me souviens de notre vie à Inukjuak. J'ai des souvenirs depuis l'âge de quatre ans et je me souviens que la GRC est venue visiter notre petit campement quand j'avais environ cinq ans. Je me souviens aussi de la réinstallation même, j'avais presque six ans.

Je me souviens qu'ils sont venus à notre campement, ils ont discuté de façon assez intense avec mes parents et je pouvais comprendre qu'ils parlaient d'être déplacés dans un autre endroit. Je comprenais le sujet de la discussion. Je comprenais aussi que la GRC était très déterminée à mener à terme ce projet et que mes parents avaient beaucoup de réserve. Ils ne voulaient pas du tout participer à ce projet lors de la première demande de la GRC. Je me rappelle que les hommes de la GRC sont repartis, je ne sais pas pour combien de temps, mais ils sont revenus et ont refait la même demande. Ils ont fait ça deux ou trois fois et je sentais qu'ils n'accepteraient pas un refus. Et je me souviens que mon père a finalement accepté, mais avec certaines conditions.

Mon père a insisté pour qu'ils aient la possibilité de revenir ici s'ils n'aimaient pas le nouvel endroit et que le groupe ne soit pas séparé, que tout le monde reste ensemble.

Question 2 : Et est-ce qu'ils ont respecté leurs promesses?

Je me souviens du voyage, pas de tous les détails, mais je me souviens que c'était un long voyage, nous avons traversé la baie d'Hudson, en longeant la côte ouest, puis nous sommes allés vers l'est, vers l'île de Baffin et nous avons remonté le long de la côte est de l'île pour finalement arriver dans des endroits comme Iqaluit et Pond Inlet. Et je me souviens très bien du moment où nous avons été transféré sur un autre bateau à Pond Inlet, sur un brise-glace. C'est en embarquant sur ce navire qu'on nous a appris que le groupe allait être séparé en deux. À ce moment-là, tout le monde s'est mis à paniquer parce qu'on leur avait dit qu'ils ne seraient pas séparés. Maintenant, ils le seraient et il y avait beaucoup de confusion dans le groupe, on ne savait pas ce qui allait arriver. Ils ont finalement décidé qui irait où, parmi les familles. Ils ont décidé qui irait avec qui. Et je me souviens de ce moment, c'était déchirant, parce que toutes les femmes ont commencé à pleurer...

Je me souviens que le moment le plus pénible de ce voyage a été la séparation. Un groupe a donc été débarqué sur l'île d'Ellesmere et notre groupe a continué le voyage vers Cornwallis et je me rappelle que la plage sur laquelle nous avons débarqué était très aride.

Question 3 : Comment avez-vous survécu dans ces conditions?

Le moins qu'on puisse dire c'est que ça a été très difficile. Les hommes de la GRC nous avaient dit qu'il y aurait beaucoup de gibier dans les environs et que nous pourrions chasser différentes espèces d'animaux. Mais quand nous sommes arrivés sur place, nous avons découvert qu'il n'y avait pas beaucoup d'espèces animales. C'était surtout des morses, des phoques et des ours polaires et nous étions habitués à une nourriture vraiment différente. Évidemment, nous connaissions ces gros animaux, mais nous dépendions beaucoup plus du poisson, du gibier à plumes, et du caribou et ces animaux n'étaient pas disponibles. À l'époque tout ce que nous arrivions à trouver c'était quelques bœufs musqués affamés qui ne pouvaient pratiquement plus bouger. Ce fut accablant de se rendre compte qu'on nous avait raconté un paquet de mensonges concernant cet endroit. Il n'y avait aucune végétation, il n'y avait que du gravier partout. Et c'était très très froid comparé au Nord-du-Québec. Ça a donc été très difficile les premières années, avant que nous découvriions différentes espèces d'animaux et les lieux où les trouver. Et c'est devenu un peu plus facile après les premières années, mais les deux premières années ont été très très difficiles parce que nous ne pouvions pas trouver le genre d'animaux auquel nous étions habitués et la saison noire a commencé et il a fait noir pendant trois mois. Donc, les deux premières années ont été très difficiles.

Nos premières réactions, surtout celles de mes parents, ont été : « On nous a menti, cet endroit est terrible, nous voulons retourner chez nous ». Vous savez, ils l'ont dit très clairement dès le premier hiver. Après avoir survécu à ce premier hiver, ils sont allés voir les hommes de la GRC et leur ont dit : « Nous n'aimons pas cet endroit, nous voulons rentrer chez nous ». Et c'est à ce moment qu'ils nous ont plus ou moins dit que nous étions pris ici, que nous n'avions pas le choix.

Question 4 : Et vous êtes resté coincé là-bas combien de temps?

Certains d'entre nous sont restés bloqués là-bas pendant vingt ans et d'autres ont réussi à retourner à Inukjuak quand ils ont pu amasser assez d'argent pour le transport, mais environ la moitié de la population est encore là-bas parce que ces gens y sont nés et qu'ils n'ont pas d'autre demeure.

Après toutes ces années là-haut à Resolute, certains aînés voulaient retourner à Inukjuak et pour la plupart c'est ce qu'ils ont fait, mais les plus jeunes sont restés, ce qui a causé une deuxième séparation.

Question 5 : Comment était votre enfance à Resolute?

Mon enfance à Resolute? Comme je le disais, les deux premières années ont été très difficiles. J'étais très inquiet, surtout au sujet de ma mère qui était très seule et déprimée. Mais comme enfant, j'imagine que j'étais capable de m'adapter à la situation et d'essayer d'en tirer le meilleur. Après les deux premières années, ce n'était pas si terrible comme enfance. Nous avons eu de bons moments, surtout au printemps, quand les animaux revenaient et que nous partions chasser sur la glace et faire des voyages d'exploration, ce genre de choses.

Et évidemment, nous avons des amis qui sont arrivés de Pond Inlet et nous avons tissé des liens avec eux, donc ce n'était pas si mal. Il y avait aussi de bons moments. Et un peu plus tard, probablement dans les années 60, l'alcool est entré dans notre petite communauté et nos parents et les adultes ont commencé à boire et c'est alors que la vie à Resolute a vraiment commencé à se dégrader.

Les gens ici ne connaissaient pas l'alcool, ça ne faisait pas partie de notre culture, ça leur est tombé dessus et ils ont commencé à boire. Ils ne savaient pas comment supporter correctement l'alcool et beaucoup ont commencé à boire sérieusement et à devenir violents. La situation était très difficile à l'époque où l'alcool coulait à flot dans la communauté.

C'est à vingt ans ou vingt et un ans. J'en ai eu marre de la vie à Resolute Bay. À cause de l'alcoolisme, de la violence et des abus qui sévissaient dans la communauté, je ne voulais plus en faire partie. J'avais une moto tout terrain, je l'ai vendue et j'ai amassé assez d'argent pour m'acheter un billet d'avion et j'ai sauté dans l'avion et suis arrivé à Iqaluit, qui était Frobisher Bay à l'époque. Je ne connaissais pas grand monde à l'époque, je n'avais aucun endroit où aller, je n'avais pas de perspective de travail. Je suis juste arrivé là, une famille locale m'a accueilli et j'ai commencé à vivre dans cette communauté. J'ai trouvé un travail et me suis fait des amis. Ensuite, j'ai réussi à persuader le gouvernement de m'envoyer dans une école de l'air au sud de l'Ontario et j'y ai passé environ un an et demi afin d'obtenir ma licence de pilote privé. Mais je suis arrivé tard à Iqaluit et aujourd'hui je ne voudrais vivre nulle part ailleurs.

Question 6: Comment êtes-vous devenu un leader?

J'imagine que c'est grâce à mon expérience, le fait d'avoir vécu toutes ces difficultés, d'avoir grandi dans l'Extrême Arctique, d'y avoir survécu. J'imagine que d'une certaine manière tout cela m'a aidé, m'a rendu plus fort, plus déterminé. Le fait d'aller à l'école, je suis allé à l'école résidentielle à Churchill. Déjà à cette époque on pouvait constater les conditions de vie de notre peuple. Elles n'étaient pas acceptables. Nous étions dominés par un gouvernement d'une autre race, qui était activement en train d'essayer de tuer notre culture et notre langue. Même adolescents, nous savions que c'était injuste et que cela devait changer. Et ma génération a commencé à réfléchir et à discuter pour essayer de changer les conditions dans lesquelles vivait notre peuple. Voilà d'où cela est venu.

Question 7 : De quelle façon devient-on un leader?

Afin de devenir un chef politique, vous devez avoir un certain désir, vous devez avoir ce qu'on appelle « le feu sacré ». Je crois que je l'avais. J'ai toujours démontré des qualités de chef, même quand j'étais jeune et adolescent parmi les miens. Ils m'ont toujours considéré comme quelqu'un qui pouvait mener des projets, donc je crois qu'il faut avoir un certain talent inné pour pouvoir faire ce travail.

Question 8 : Qu'aimeriez-vous dire aux jeunes?

La première chose qu'ils doivent faire est de comprendre leur histoire. Ils apprennent un peu l'histoire du début des années 1900, quand le gouvernement est arrivé chez nous, donc ils en apprennent un peu à l'école. Sur Christophe Colomb et Martin Frobisher et tous ces soi-disant explorateurs, mais je pense que nos enfants ne connaissent pas notre histoire récente. Ils ne comprennent pas ce qui s'est passé dans les années quarante, cinquante et soixante, alors il faut qu'ils l'apprennent. Et je crois que s'ils apprennent ça, ils vont commencer à comprendre la situation dans laquelle ils se trouvent. Vous savez, le colonialisme a eu de très gros impacts sur la vie de notre peuple. C'est très difficile de faire comprendre aux gens qui n'ont jamais été colonisés, quels dommages et souffrances le colonialisme inflige aux gens. Il faut qu'ils comprennent les effets de tous ces changements qui ont eu lieu sur notre terre natale. Il faut qu'ils connaissent notre histoire récente pour comprendre où ils sont maintenant et décider de ce qu'ils veulent faire. Nous voulons qu'ils conservent leur langue et leur culture et qu'ils améliorent la situation économique de notre peuple.

On fait souvent référence à une « génération perdue ». Je pense que l'on a perdu une génération. Des gens qui n'ont pas trouver leur place ni dans l'ancien mode de vie traditionnel, ni dans le monde moderne. Nous avons donc une génération coincée entre les deux époques. Ils n'ont pas reçu assez d'éducation traditionnelle ou moderne. Ils se retrouvent plus ou moins sans rien. Je pense que c'est de cette génération dont les gens parlent. D'une façon ou d'une autre, nous devons les sortir de cette impasse.

Dans les dernières années, le gouvernement du Canada a fait ses excuses au sujet des écoles résidentielles. Ils se sont aussi excusés pour notre réinstallation. Ça aide, mais cela ramène aussi beaucoup de souvenirs et ravive des souffrances. Ces excuses nous ont aidés en quelque sorte, mais encore aujourd'hui, la plupart des Canadiens ne comprennent probablement pas encore dans quelle situation nous sommes, ici au Nunavut. Nous vivons encore dans des conditions similaires aux pays du tiers monde, des choses qu'eux tiennent pour acquises n'existent tout simplement pas ici et le coût de la vie est en train de tuer nos petites communautés. Nous n'avons pas les infrastructures de bases que les Canadiens au sud tiennent pour acquises. Notre but actuel est de rattraper notre retard et de profiter des avantages auxquels les autres Canadiens ont droit grâce à leur citoyenneté. Il est également important que les Canadiens au sud comprennent que les Inuit sont des Canadiens déterminés et que nous voulons contribuer à ce pays.

Question 9 : Qu'est-ce que les Canadiens du sud peuvent faire pour aider?

Je crois que la première chose qu'ils doivent faire est d'écouter, parce que cela fait si longtemps que nous essayons de leur dire certaines choses et il semble que cela prend des générations avant qu'ils ne commencent à comprendre ces messages. Nous leur disons que la pénurie de logements au Nunavut existe depuis les années 50 et 60. Cette pénurie a commencé dès que le gouvernement a construit les premières maisons. Nous leur disons donc depuis 30, 40, 45 ans qu'une pénurie de logements est une crise! Mais ils ne semblent pas le comprendre!

Et le problème du suicide. Les suicides ont commencé dans les années 60. Quand je suis revenu de Churchill, j'ai appris qu'un ami d'école s'était suicidé. J'ai commencé à entendre ces histoires en 1966, 1967. C'est aussi à cette époque, en 1968, que mon cousin a été victime du suicide. Et la situation s'est empirée d'année en année à partir de là, et nous avons essayé de dire aux Canadiens que notre jeunesse se meurt, mais encore une fois ils ne semblent pas écouter.